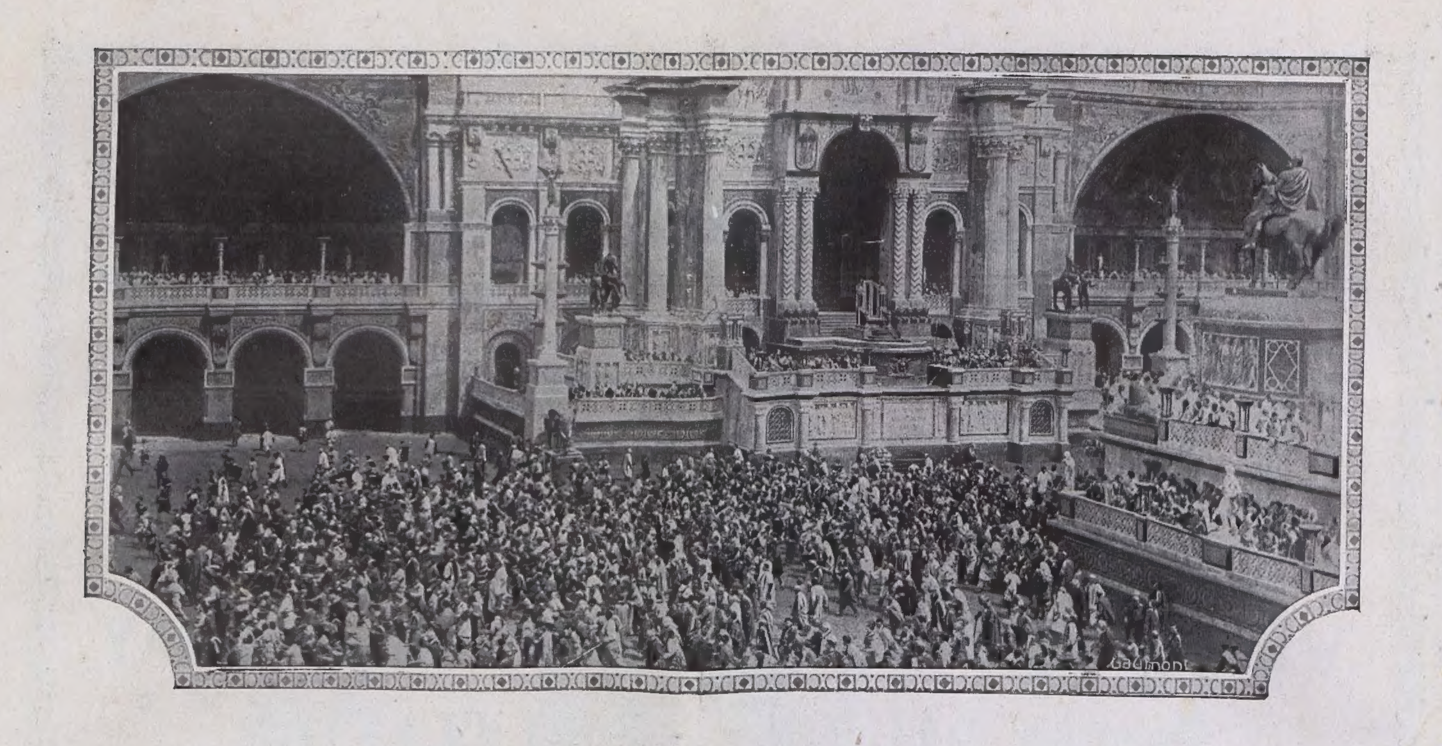
12e Année - N° 30 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 29 Juillet 1922

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE



Paolo Guglielmi -13



Théodora

interprété par

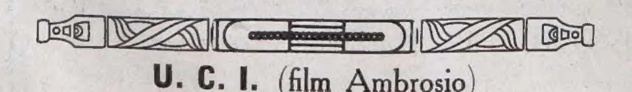
RITA JOLIVET et RENÉ MAUPRÉ

La troublante figure de Théodora, impératrice d'Orient, transposée au cinéma, n'est-ce pas incomparable pour les amis de l'Écran ?

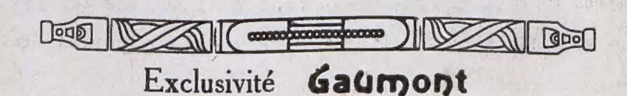
Il n'était pas de film plus difficile à monter, il n'en est pas qui puisse rallier plus de suffrages enthousiastes tellement le prodigieux décor de l'épopée byzantine est évoqué dans sa totale réalité.

Si la pièce de Victorien SARDOU a charmé toute une génération, on peut dire que le film ne captivera pas moins le public qui suivra les phases passionnantes de l'intrigue avec un plaisir d'autant plus vif que l'interprétation est ici au niveau de la matière dramatique.

Il convient d'ajouter que les costumes ont été confectionnés avec un art minutieux et complètent la somptueuse harmonie de ce spectacle.







U. C. I. (film Ambrosio)

Exclusivité **Gaumont**

12e Année - N° 30 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 29 Juillet 1922

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 50 fr.

Directeur CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS (Xe)

TELEPHONE
Direction : NORD 56-33

LA RAISON

Par Charles Le FRAPER

Les parlementaires sont en vacances. Ils sont partis sans une larme, sans un regard au fameux projet Taurines, qui sèche aujourd'hui sous une pile d'autres dossiers. Mais rassurez-vous, Messieurs les Directeurs, on vous en reparlera à la rentrée. On vous offrira encore une belle comédie dans le genre de celle du 6 juillet avec mise en scène, interprétation et figuration. Le Théâtre n'est-il pas là pour monter la pièce que vous applaudirez encore et qui retardera *sine die*, la réalisation de vos espoirs les plus chers.

Alors que toutes les corporations frappées par les taxes savent s'entendre et s'unir pour se défendre, seuls les cinématographistes font preuve d'une pusillanimité sans exemple et se laissent berner par les belles promesses d'hommes politiques irresponsables.

Au lieu de prendre des sanctions énergiques et de profiter d'une saison désastreuse pour protester sans risques, en fermant leurs établissements, ils continuent leurs palabres stériles. Quelle singulière conception de leurs devoirs!

Les " bleus ", c'est-à-dire les derniers pris au lasso du film, ne comprennent goutte à ces décisions que la raison ne justifie pas. Ils suivent la foule sans savoir où elle va. Mais il faut avouer qu'il n'est pas plus facile de se diriger dans le labyrinthe compliqué du cinéma que de démêler les fils de toutes les intrigues qui s'y nouent chaque jour.

Le paradoxe n'est-il pas de règle courante ? On fait chez nous toujours le contraire de ce que la sagesse ou le bon sens imposent.

S'il fallait dénombrer les établissements en excédent, aussi bien à Paris qu'en province, on y perdrait son latin. Les non-initiés restent parfois stupéfaits en se trouvant soudain, au tournant d'un boulevard, en face d'un palace qui s'érige au fond d'un quartier absolument désert.

Ils n'arrivent pas à s'expliquer pourquoi il a été construit là, pas plus que les " bleus du Cinéma " n'arrivent à se rendre compte pourquoi on ne fait pas le geste qu'il faut pour émouvoir le Parlement et obtenir gain de cause.

Le rébus n'est cependant pas très difficile à déchiffrer. Il suffit de rappeler les exploits financiers de certains directeurs légendaires qui jonglaient positivement avec les établissements de cinéma.

Ces Messieurs montaient une Société, faisaient souscrire un capital et construisaient un Palace, n'importe où, n'importe comment, sans se préoccuper de ses chances de réussite.

L'entrepreneur, pour obtenir la commande, aban-

donnait une jolie petite commission de 10 0/0 que nos directeurs encaissaient. Ah! ils se souciaient bien du résultat de leurs exploitations. L'essentiel, pour ces " agents d'affaires ", était de dépenser de l'argent et de toucher des commissions, le plus de commissions possible.

Si par hasard, car tout arrive, le Palace ouvrait un jour ses portes, une autre source de bénéfices se présentait : la ristourne, l'éternelle ristourne que chacun réprouve et qu'un trop grand nombre empoche.

La gestion de ces directeurs modern-style se résumait simplement à une affaire de " pots de vin " :

Commission sur la construction.
— l'ameublement.
— l'installation.
— les différents contrats signés par l'établissement.
— les films.
— la publicité.
— le charbon.
— les appointements du personnel.
— les boissons vendues dans le bar de l'établissement, etc.., etc...

Quelle triste moralité n'est-ce-pas ? Mais quelle excellente combinaison pour faire rapidement fortune.

Il est aisé de se rendre compte que, plus ces " mercantis " construisaient de cinémas, plus ils encaissaient d'argent, mais plus ils ruinaient en même temps de commanditaires ou d'actionnaires.

Dans ces conditions, plus longtemps l'établissement restait ouvert, plus le chiffre des ristournes variées et des différentes commissions s'accumulait dans leurs coffre-forts personnels

Et c'est parce qu'il y a dans notre corporation trop de directeurs dans le genre de ceux que je viens de peindre plus haut, que nous sommes émasculées et par conséquent à la merci du moindre coup de force.

Actuellement, il n'est un secret pour personne que la majorité des cinémas français appartient à des groupes ou à des Sociétés Anonymes. Les meneurs de tous les mouvements soi-disant d'intérêt général ne sont plus des propriétaires de Cinémas, mais des directeurs de Société, c'est-à-dire des employés qui n'ont aucun intérêt à défendre l'industrie cinématographique et qui se bornent à s'enrichir sans se préoccuper du mal qu'ils peuvent faire à la collectivité.

Et c'est parce que ces Messieurs ne veulent pas interrompre un seul instant le cours du pactole qui leur apporte l'opulence, qu'ils trouvent moyen de faire dévier la discussion lorsque l'on parle de fermer les établissements de spectacle cinématographique pour obliger l'Etat à renoncer aux taxes insupportables qu'il impose à notre Industrie.

Charles LE FRAPER.

Suite aux Echos d'Enghien publiés par *La Presse*. (Voir notamment *La Dépêche* du 5 Juin 1914).

Comment a-t-on pu voter la fermeture du Casino d'Enghien ? On pouvait là où à Versailles, aux portes de Paris, capitale des peuples ! sous une direction compétente, faire venir en foule, tous les élus de la fortune mondiale. Nos finances ne s'en trouveraient pas plus mal. Mais on se garderait bien de concurrencer Monte-Carlo !... Et pour cause !

H. C.

Simple Recette !

J'aime à voir tout tenter pour faire des affaires.
Et vraiment, cette année on peut être surpris
De voir combien Deauville a lancé sur Paris,
De sujets de réclame aux multiples lumières !

Les plus mondains concours aux plus fabuleux prix !
Auraient du fasciner certains millionnaires
Avides de paraître à toutes les premières,
Pour nous éclabousser de ce qu'ils nous ont pris !

Mais juillet était sombre ! et les sports et la danse
N'ont pas même couvert un tiers de la dépense !
Et beaucoup ont pensé qu'on allait désarmer !

Pour y remédier bien simple est ma recette :
Obtenir de l'État qu'on joue à la roulette !
Et Deauville pourra ne jamais plus fermer.

ENVOI

Oui ! mais voilà le hic ! Le Parlement bonasse,
Se garde à tout jamais de nuire à Monaco !
Et Monte-Carlo voit trop petit son Palace !
Alors que les efforts chez nous, font fiasco !

24 juillet 1922.

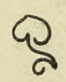
Henri Chapelle.



Rouletabille chez les Bohémiens

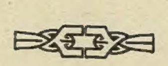
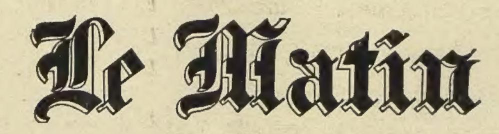
Grand Ciné-Roman en Dix Episodes
- - de M. Gaston LEROUX - -

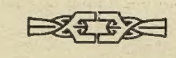
Mise en scène
de M. FESCOURT



Direction Artistique
de M. Louis NALPAS

publié dans



réalisé et édité par

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

ouvrira

Triomphalement

la Saison

1922-1923



PATHÉ CONSOR

Présente



Comme les précédentes productions
de Léonce PERRET :
LE DÉMON DE LA HAINE
et **L'EMPIRE DU DIAMANT,**
L'ÉCUYÈRE
est assurée du plus beau succès

L'ÉCU

Grand Film en 6 parties,
Tiré de l'Œuvre célèbre de M. Paul B

Interpré

M. ANGELO, dans

Mme Valentine PETIT
dans le rôle de
La C^sse^ de MALIGNY

Mme Jane
de la Comédie F
Mlle TC

M. MAUPAIN
dans le rôle de BOB CAMPBELL

Mme Marcy
dans le rôle de LA

ET

M. Henry
dans le rôle de JA

RTIUM CINÉMA



le **2 AOUT**



YÈRE

de M. LÉONCE PERRET

BOURGET, de l'Académie Française

té par :

le rôle de G. de MALIGNY

FABER

se, dans le rôle de

OURNADE

Mme DEVIGNE

dans le rôle de

Mlle d'ALBIAC

M. Albert MAYER

dans le rôle du VAGABOND

va CAPRI

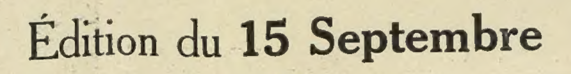
A BARIENTA

T

HOURY

CK CORBIN

Édition du **15 Septembre**



PUBLICITÉ :

1 Affiche 160×240 — 2 Affiches 120×160

Série de 8 Photos-Bromure



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera le **9 Août**

L'AFFAIRE
DU
CIRQUE BELLINI

GRAND FILM DRAMATIQUE

en Cinq Parties



Ce Film, qui comporte de nombreux **"Clous"** et **Effets sensationnels,** est appelé au plus gros succès populaire.

ÉDITION DU

22 SEPTEMBRE

A l'exemple de Bordeaux

Lyon réclame la réduction du droit des pauvres

Récemment, ainsi que nous l'avons annoncé à la suite de pressantes démarches auprès de la municipalité, les Directeurs de spectacles de Bordeaux obtenaient, pour les quatre mois d'été, une réduction sensible du droit des pauvres. Le Bureau de bienfaisance consentait à ne prélever pendant cette période de recettes déficitaires que 6 °/₀ au lieu de 10 °/₀.

Nos collègues bordelais ont de la chance, ils jouissent d'une municipalité intelligente et d'une administration qui n'est pas systématiquement hostile au spectacle. L'une et l'autre ont compris, se sont rendues compte que théâtres et cinémas, déjà si lourdement éprouvés par les taxes en temps normal, avaient besoin pendant la saison où la clientèle déserte les salles pour aller respirer sous les frais ombrages, avaient besoin, disons-nous, de voir alléger leurs charges.

C'est un exemple que nous ne saurions trop recommander aux municipalités, qui ont tendance à considérer le spectacle comme une vache à lait que l'on peut traire à volonté et sans arrêt.

Les Directeurs de spectacles de Marseille ont fait auprès de leur municipalité une démarche semblable. Ils réclament, eux aussi, une réduction du droit des pauvres.

C'est M. Bizet-Dufaure, président de l'*Association des Directeurs de spectacles de Marseille*, qui a transmis cette requête au Maire et aux conseillers municipaux de Marseille, dans une lettre qui expose admirablement la question et dont nous ne pouvons mieux faire que de reproduire les passages essentiels. Car ce que l'éminent président d'honneur de la Fédération de Province dit pour Marseille est également vrai pour Lyon et toutes les villes de province :

« Après une saison d'hiver qui a été loin d'être bonne, et qui a accentué sensiblement le marasme dans lequel l'industrie du spectacle s'enlise de plus en plus, nous voyons maintenant nos recettes baisser d'une façon véritablement effrayante. Les six mois qui viennent de s'écouler, comparés aux six mois correspondants de l'année dernière, qui pourtant ne fut pas non plus une année excellente, présentent une diminution qui inspire les

AUBERT touche 10 millions

plus vives inquiétudes pour l'avenir immédiat de nos établissements. Beaucoup d'entre nous, devant cette diminution de leurs recettes, tandis que leurs frais généraux demeurent les mêmes, se demandent s'ils vont pouvoir poursuivre leur exploitation...

« Cette situation, Monsieur le Maire et Messieurs les Conseillers municipaux, nous amène naturellement à nous demander si les prélèvements qui sont effectués sur nos recettes sont toujours bien justifiés, par les besoins réels de ceux à qui ils profitent. Et notamment, si le taux du droit des pauvres continue à être justifié, alors que l'Assistance publique de Marseille possède, si nos renseignements sont exacts (et j'ai tout lieu de croire qu'ils le sont), un capital de réserve de plus de vingt-trois millions de francs.

« Le prélèvement de 13 % que forment ensemble le Droit des pauvres et la Taxe municipale est trop élevé, et nous vous demandons instamment d'étudier les moyens de le réduire.

« Nous nous permettons de vous suggérer que cette réduction pourrait s'effectuer sur le Droit des pauvres.

« Ce n'est certes ni le moment ni le lieu d'instituer un débat sur cet impôt archaïque, legs de l'ancien régime, et qui fait peser sur une seule catégorie de citoyens la charge de l'assistance publique qui devrait peser sur tous. Nous devons cependant vous faire remarquer que son existence se justifie de moins en moins à mesure que, sous l'impulsion des principes de solidarité sociale, des lois nouvelles viennent diminuer sans cesse les besoins auxquels l'assistance publique était chargée de pourvoir. Dans une cité comme la nôtre, il y a de moins en moins d'indigents. Les retraites ouvrières, les indemnités de chômage, l'esprit de mutualité de plus en plus répandu dans les populations, ont réduit considérablement et heureusement cette masse d'indigents qui formait la clientèle du Bureau de Bienfaisance. Or, tandis que ses besoins diminuaient ainsi dans de grandes proportions, l'Assistance publique voyait au contraire ses ressources augmenter largement. L'augmentation du prix des places qui a suivi l'augmentation du prix de la vie, sans d'ailleurs l'atteindre, a fait produire au droit des pauvres des sommes de plus en plus fortes. C'est plus de deux millions de francs que nos établissements ont versé l'année dernière à l'Assistance publique de Marseille.

« Il nous semble que cette contribution, même si on la considère comme juste dans son principe, atteint un chiffre manifestement exagéré, particulièrement à un moment où les directeurs de spectacles, seuls contribuables de cet impôt, voient leur industrie mortellement atteinte par l'ensemble des charges qui pèsent sur elle.

« Deux millions, dis-je, sont fournis en une année à l'Assistance publique, par les spectacles de Marseille... Mais jamais même dans leur époque de plus grande prospérité, les spectacles de Marseille n'ont gagné deux millions de francs ensemble. Et, quand un ensemble de circonstances ont amené l'industrie du spectacle à travailler sans aucun bénéfice, il nous est permis de dire qu'il est exorbitant que nous versions encore des sommes pareilles à une administration dont les besoins, au contraire, diminuent chaque jour.

« Nous venons donc à vous, Monsieur le Maire, pour mettre sous vos yeux la réalité des choses et pour vous prier d'étudier la situation qui nous est faite. Nous vous demandons de faire réduire le montant du droit des pauvres.

« Nous ne demandons pas à cesser de le payer ; la loi nous y oblige, et c'est une charge que nous acceptons sans murmurer quand elle n'est pas trop forte. Mais nous vous le répétons, dans la situation actuelle les spectacles de Marseille, et, devant la richesse incontestable de l'Assistance publique, nous croyons avoir le droit de demander que cette charge soit réduite.

« Monsieur le Maire, Messieurs les Conseillers municipaux, nous avons confiance dans votre équité et dans votre souci de justice. Nous sommes certains que, après avoir étudié cette situation et reconnu l'exactitude de nos arguments, vous accueillerez notre requête. »

Dans la dernière réunion de la Fédération des Spectacles du Sud-Est l'assemblée a décidé qu'une semblable demande serait faite à la municipalité lyonnaise. Souhaitons que, s'inspirant de l'exemple de Bordeaux, elle nous accorde un pareil allègement, ce qui, somme toute, ne serait qu'un commencement de justice.

(*Bulletin de la Fédération des Spectacles du Sud-Est.*)

— L'ECRAN DE SACH —



IDYLLE

— ... Et je vous jure de vous mener, à la rentrée, voir *Le Fils du Flibustier !* . .

Une Visite chez le Sculpteur NUMA PATLAGEAN

Il nous a paru intéressant de visiter le sculpteur Patlagean avant son départ pour l'Amérique où il est appelé à inaugurer lui-même une série d'expositions de son œuvre. Il y fera également quelques conférences sur la morphologie, la sculpture et le cinéma.

(*N. D. L. R.*)

L'atelier du sculpteur Numa Patlagean est un foyer de vie à haute tension. Vie personnelle, intelligente, mystérieuse...

Numa Patlagean, qui porte sur son masque et dans la flamme de ses yeux l'empreinte de ses œuvres, se défend d'appartenir à aucune école...

« Je travaille comme mon cœur bat, comme mes poumons respirent, comme mon cerveau fonctionne.... La droite et la courbe, la forme et l'expression, la réalité et l'imagination : tout est riche, tout est intéressant, tout est légitime... je suis moi-même mon maître et mon élève ..»

L'art de Numa Patlagean est en effet extrêmement riche et indépendant.

Voici l'étrange famille de Pierrots. Etrange, et pourtant si humaine avec sa gamme de douleur et d'inquiétude, qui tantôt s'ignore, tantôt est consciente.



M. NUMA PATLAGEAN

Et puis, voici de la pure plastique avec une série de masques décoratifs, architecturaux, eux aussi très expressifs, mais d'une expression discrète toute de nuances. Le sculpteur semble chérir tout particulièrement l'un d'eux, qu'il appelle « ma Joconde », masque d'une grâce et d'une majesté indéfinissables qui paraît fêter les fiançailles du sourire et du mystère.

Enfin, de nombreux bustes, — car Numa Patlagean est un virtuose du portrait — des bustes où l'artiste synthétise les qualités de plastique et d'expression, des bustes dont quelques-uns sont déjà célèbres :

Kerensky, dominant une immense Russie, et déjà un peu dominé par elle. Millioukoff, ancien ministre, champion de fond, de culture et de libéralisme russes. Le compositeur Busoni, tête de lion. Un Oscar Wilde, jeune et subtil. Gustave Charpentier qui, là, sur son buste, comme à Montmartre et comme à l'Académie, est l'auteur de *Louise*. Un ravissant petit buste du prince de Ligne. Un Arcille — combinaison de Voltaire et de César. Mme Moussinac, pensive et jolie. Enfin, les récents bustes, admirés au dernier Salon de la Nationale. Celui de Colonna Romano, la divine interprète de reines, de fées et de princesses à la Comédie-Française, et le buste d'André Antoine, inauguré récemment avec éclat au Théâtre des Variétés.

Au revoir, Patlagean ... Bon voyage ... et revenez bientôt !

A. DUMÔLE.

Ce que disent les autres :

Du Ciné-Journal *ces intéressantes réflexions frappées au coin de la plus saine raison :*

Loin du bal...

Quelques réflexions d'après fêtes

Le 14 juillet n'est plus qu'un jour passé de l'année 1922. Il laissera dans la mémoire des Parisiens, épris de danse et de feux d'artifice, le souvenir « amer » — c'est bien le cas de le dire — d'une débauche de réclame en faveur des simili-absinthes. Quelques-uns d'entre nous auront applaudi les défilés militaires. D'autres auront noyé leurs purs chapeaux de paille sous l'averse patriotique... Bref, les réjouissances auront été complètes.

Gens de cinémas, frappés par la sévérité du terme de juillet et des sommations réitérées du fisc, nous avons en tête d'autres soucis que la commémoration d'un acte historique. Face à nos livres et penchés sur nos caisses, nous nous demandons avec inquiétude de quoi nos lendemains seront faits. Le fonds de notre amertume pourrait peut-être s'analyser ainsi.

Exploitation! Malgré les jours incertains et pluvieux qui sont moins néfastes pour nous que l'été 1921, les recettes demeurent généralement précaires. L'argent ouvrier est rare. Les économies bourgeoises vont s'épuiser en de vagues villégiatures coûteuses et mal reposantes, au cours desquelles le cinéma sera fatalement négligé. Vingt pour cent des salles sont fermées parce qu'elles ne faisaient pas leurs frais. Cinquante pour cent sont à vendre parce que, payées trop cher au lendemain de la guerre, elles ne peuvent dans la crise économique actuelle, supporter en même temps le poids démesuré des taxes, des charges générales et l'insuffisance des recettes.

Ceux d'entre nous qui espèrent toujours — même lorsqu'ils désespèrent — faisaient confiance au Parlement, suprême recours des contribuables malheureux. Mais l'appel de la terre est si puissant que nos législateurs sont retournés à leurs champs, à leurs vignes, à leurs jardins ombreux sans avoir donné à M. Poincaré le tacite mandat d'alléger la cinématographie souffrante, par des moyens extra-parlementaires. Et c'est ainsi que, juifs-errants du film, nous poursuivons notre route dans l'attente sans cesse renouvelée du Messie libérateur. Souffrons donc!

Edition! De ce côté de notre industrie, le ciel est plus clair. Si les capitaux ne nous sont pas offerts avec l'entrain que nous souhaiterions, du moins avons-nous le devoir de saluer les efforts courageux de nos bons fabricants de films. Nous produisons. Une trentaine de scénarios sont actuellement en cours d'exécution. Ils nous seront révélés à la lumière de l'écran vers la fin de l'année, et dans les premiers mois de 1923. Seront-ils dieux ou cuvettes? Bien malin qui le saurait dire. Mais la qualité des metteurs en scène, des œuvres et des interprètes nous permet d'espérer d'heureuses réalisations, dignes de notre art français et susceptibles d'être opposées aux productions étrangères. L'Amérique et l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie travaillent plus ou moins, selon les ressources financières dont peuvent disposer leurs artisans cinématographiques. Il est réconfortant de penser que la France, en pleine crise

AUBERT touche 10 millions

économique, s'efforce de reprendre un rang dû à ses mérites passés. Créatrice de la cinématographie, elle ne doit pas abandonner sa part dans l'effort total : il faut qu'elle joue sa chance.

Je suis persuadé qu'il ne suffit pas d'être déraisonnable pour faire un bon film français. Quelques-uns des nôtres pensent comme moi et sont prêts à placer des capitaux dans les jeux du studio, s'il leur apparaît que ces capitaux ne sont point jetés en pâture aux appétits parfois excessifs des « réalisateurs ». Faire de l'art serait sans doute le rêve. Mais est-il donc impossible d'être un artiste sans jongler maladroitement avec les vedettes, la négative et les automobiles ? Un beau désordre n'a jamais été un effet de l'esthétique et la comptabilité n'empêchera jamais un metteur en scène de bien choisir ses interprètes, de les animer intelligemment pour une œuvre originale, avec des éclairages bien réglés...

Lorsque nous aurons compris et appliqué ces pauvres règles élémentaires de la production, nous serons peut-être devenus de bons industriels. Il nous restera encore à devenir des commerçants.

Mais ceci est une autre histoire, et je ne veux pour aujourd'hui qu'indiquer, avec optimisme, les progrès que nous avons faits depuis quelques mois.

L'avenir se colore un peu : il est temps. Reprenons confiance.

GEORGES DUREAU.

Le Concours de Scénarios de Pathé-Consortium Cinéma

70.000 francs de Prix

Le Concours de Scénarios organisé par Pathé-Consortium Cinéma, suscite un véritable enthousiasme, non seulement dans les milieux cinématographiques, mais encore dans le grand public. Depuis le 1er juin, date d'ouverture du Concours, *plusieurs milliers de lettres* sont déjà parvenues aux organisateurs de tous les coins de la France et de l'étranger, sans compter les nombreuses personnes qui viennent elles-mêmes retirer la notice explicative aux Bureaux de Pathé-Consortium Cinéma.

C'est une véritable montagne de scénarios que, d'ici le 31 décembre, le Jury du Concours aura à étudier !

Rappelons les conditions essentielles de ce Concours :

Les scénarios présentés devront être rédigés en français, et *dactylographiés*, sous la forme suivante :

1° Un résumé de trois à six pages, (200 lignes au maximum) aussi concis et aussi clair que possible, permettant de juger à première vue de la qualité de l'Œuvre ;

2° Une présentation des personnages de l'action.

3° La désignation des intérieurs et sites où se déroule l'action.

4° Un développement complet du sujet, scène par scène, contenant tous les détails utiles à l'adaptation cinématographique, avec Titres, Sous-titres, Lettres, Télégrammes, etc...

Sans s'interdire l'étude des passions et de leurs conflits, l'Auteur devra respecter les lois régissant la morale et la famille ; éviter les sujets relevant exclusivement de la politique, de la religion, de la guerre ; éviter également les situations invraisemblables ou impossibles à réaliser à l'écran.

Le Concours est ouvert le 1er juin et sera clos le 31 décembre 1922.

Les Scénarios devront être adressés en double exemplaires, *dactylographiés seulement au recto des pages*, en réservant une marge importante, permettant au lecteur des annotations.

Chaque concurrent n'aura droit qu'à l'envoi de *deux scénarios* et ne pourra être titulaire que *d'un seul prix*.

Les envois devront parvenir, sans nom d'Auteur, à la Société Pathé-Consortium Cinéma, Jury du Concours de Scénarios, 67, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris. Chaque manuscrit portera, sous le titre une devise.

L'Auteur devra remplir la formule suivante *écrite entièrement de sa main :*

Je soussigné, concurrent au Concours de Pathé-Consortium Cinéma sous la devise :.................................. ayant pris connaissance du Règlement du dit Concours, en accepte toutes les dispositions et déclare :

1° Que l'Œuvre que je présente est originale, de ma propre invention et non soumise à des droits d'Auteur ;

2° Que j'en concède la pleine propriété cinématographique à Pathé-Consortium Cinéma, au cas où un prix du Concours serait attribué à la susdite Œuvre.

Titre de l'Œuvre ....

Nom de l'Auteur ....

Adresse ....

Cette formule sera placée sous enveloppe cachetée à la cire, et sur cette enveloppe, l'Auteur reproduira la devise qu'il aura choisie.

Le Jury qui sera composé de hautes personnalités artistiques, littéraires et de la Presse, ainsi que des spécialistes et techniciens les plus renommés dans l'Art cinématographique, se réunira à Paris, au siège de Pathé-Consortium Cinéma, 67, rue du Faubourg Saint-Martin, où devront être adressées toutes les communications relatives à ce Concours.

Ses décisions seront sans appel, le résultat du concours sera proclamé avant fin avril 1923.

Les noms des personnalités composant le Jury seront très prochainement publiés.

Pathé-Consortium Cinéma attribuera aux Lauréats les prix suivants :

1er Prix.................	30.000	francs
2e Prix.................	10.000	—
3e Prix.................	5.000	—
4e Prix.................	4.000	—
5e Prix.................	3.000	—
6e Prix.................	2.000	—
Six Primes de..........	1.500	—
Sept Primes de.........	1.000	—

Tous les sujets primés deviendront la propriété exclusive et définitive de Pathé-Consortium Cinéma ; ils pourront être réalisés par Pathé-Consortium Cinéma, directement ou indirectement.

L'Auteur s'engage à accepter toutes modifications qui seront jugées nécessaires, soit par le Jury, soit par le Metteur en Scène chargé de l'exécution.

Chaque Auteur de manuscrit primé accepte, dès à présent, que son scénario pourra, si Pathé-Consortium Cinéma le juge opportun, servir de thème à la rédaction d'un roman ou d'une nouvelle.

Pathé-Consortium Cinéma se réserve le droit de faire rédiger et publier, soit directement, soit dans les journaux ou en librairie, l'adaptation littéraire, sous forme de feuilleton, de brochure ou de volume, du ou des scénarios qui auront été primés et réalisés à l'Ecran, tous droits littéraires des auteurs desdits scénarios étant sauvegardés.

La notice explicative peut être retirée ou demandée par lettre adressée à Pathé-Consortium Cinéma, (Concours de Scénarios), 67, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris.

La Crise

Que n'a-t-on pas dit, redit ou écrit sur ce sujet brûlant? Que de bêtises ont été imprimées depuis deux années. Aussi, nous saisissons l'occasion de faire un peu de mise au point en publiant l'opinion de M. Louis Aubert, un des hommes les plus nettement qualifiés pour en émettre une.

La voici. Nous la tirons des colonnes de notre excellent confrère La Journée Industrielle :

L'Industrie Cinématographique Française

Notre industrie est et doit rester internationale, et cela pour deux raisons : la diversité des sujets et des sites oblige, en effet, l'industrie cinématographique mondiale à chercher dans tous les pays de quoi maintenir l'intérêt et la nouveauté; le coût de plus en plus élevé des négatifs oblige, en second lieu, les fabricants de films à vendre leur production dans le monde entier.

Cependant, il serait exact de dire, en se plaçant à un autre point de vue, que la cinématographie est une industrie française. En effet, le véritable organisateur commercial de notre industrie a été M. Charles Pathé. Dès l'origine du cinéma, M. Charles Pathé était arrivé, jusqu'en 1913, à alimenter les sept dixièmes des écrans du monde entier avec du film français. Mais, peu à peu, chaque pays, s'emparant de l'invention nouvelle, créa une industrie qui lui était propre et fut obligé à son tour d'exporter, cherchant à envahir les marchés ayant le moins de théâtres cinématographiques.

La Raison de la Situation critique actuelle

En France, au moment précis où les industriels français, comprenant le danger, faisaient un gros effort pour augmenter le nombre des salles, un véritable courant d'opinion s'éleva contre notre industrie, à qui l'on reprochait entre autres d'avoir réalisé des bénéfices énormes pendant la guerre et d'être la source de la démoralisation de l'enfance et de l'augmentation de la criminalité.

Le premier reproche ne devrait pas être spécialement réservé aux cinémas, bon nombre d'industries ayant profité largement de l'augmentation des populations des villes et des gros mouvements d'argent.

Ce furent surtout les théâtres de cinémas construits avant la guerre qui profitèrent de la situation, mais il est juste de dire que la plupart des bénéfices ainsi réalisés ont été employés à la construction de nouvelles salles.

Quant au reproche de démoralisation, reproche dont se servent trop facilement les avocats en mal d'arguments, il a surtout été répandu par ceux qui, n'allant pas au cinéma, se sont fait une opinion toujours fausse sur le vu de quelques affaires ou titres sensationnels.

Les dernières statistiques ne démontrent-elles pas, au contraire, une importante diminution de la criminalité et de l'alcoolisme?

La conséquence de cette campagne fut que notre industrie, jugée néfaste, mais trop importante pour être supprimée radicalement, fut soumise à la mort lente par un régime de taxes iniques et uniques dans la législation.

En effet, la loi du 25 juin 1920 divise les spectacles en trois catégories :

1° Les théâtres (devant servir à propager les idées françaises à travers le monde)... et par une douce ironie, le législateur a compris dans cette catégorie les cafés-concerts, dioramas, panoramas, phonographes, orchestres mécaniques, musées de cire, séances de prestidigitation, d'hypnotisme, cirques, ménageries; cette catégorie est chargée d'une taxe d'Etat de 6 0/0;

2° Les music-halls. Nous ne pensons pas que le législateur ait compté sur les petites femmes court-vêtues pour l'expansion de la pensée fran-

çaise dans le monde. Cette catégorie est frappée d'une taxe de 10 0/0.

3° Les cinématographes. Là, fait unique, le législateur a inventé le « palier », c'est-à-dire que la taxe change dans le courant du mois avec le montant des encaissements : 10 0/0 jusqu'à 15.000 francs de recettes mensuelles; 15 0/0 de 15.001 à 50.000 fr. ; 20 0/0 de 50.001 à 100.000 francs; 25 0/0 au-dessus de 100.000 francs.

La conséquence du système est que le directeur d'une salle cinématographique paie plus cher pour un spectateur entrant le 20 du mois que pour celui qui entre le 2, d'où impossibilité pour lui d'établir un budget.

A ces taxes viennent s'ajouter celle des pauvres, 10 0/0 sur les recettes, et celle de certaines municipalités, 50 0/0 de la taxe d'Etat. Cet ensemble de taxes met le cinéma dans l'obligation ou de fermer ou de réaliser des économies sur la seule dépense compressible : les films, et cela aux dépens de sa qualité!

C'est cette obligation d'économie qui a fait que les écrans français sont envahis à l'heure actuelle par la production bon marché des films américains dans une proportion de 80 0/0, car presque tous les films américains arrivent chez nous ayant déjà été amortis dans leur pays.

Cet envahissement a comme conséquence que le film français, d'un prix bien plus élevé, n'existe pas devant la concurrence et, après avoir déserté nos écrans nationaux, disparaît totalement des écrans étrangers. Il y a là une perte indéniable



M. LOUIS AUBERT

d'argent et d'influence française; tous les rapports de nos ambassadeurs et attachés commerciaux à l'étranger ont signalé cette conséquence aux Affaires Etrangères.

Il est hors de doute, cependant, que le film est un des produits portant le mieux sa marque et sa nationalité indiscutables. Il est hors de doute que la réapparition du film français sur les marchés étrangers aurait une influence très grande sur le règlement, à notre avantage, de grandes questions internationales.

Condamner à la disparition cette industrie, sous le prétexte qu'il y eut le *Masque aux dents blanches* ou les *Mystères de New-York*, est aussi absurde que vouloir faire disparaître l'imprimerie sous prétexte qu'il y a des livres immoraux.

Or, l'invention du cinématographe aura une influence certainement au moins égale à celle de l'imprimerie, avec cet avantage que le film est compris par tous les peuples, quels qu'ils soient, sans le truchement de la parole. N'est-ce pas là une sorte de langue universelle?

Comme conclusion, il faut bien dire qu'il n'a pas été mis dans le monde entier des milliards dans l'industrie du cinématographe pour faire concurrence à Guignol, et le pays qui saura protéger le plus cette industrie en retirera des avantages formidables à tous les points de vue. Le cinéma est plus qu'un art, plus qu'une science, c'est la plus forte puissance existante, mais beaucoup semblent encore l'ignorer.

Sous peu, le Parlement aura à se prononcer sur une revision des taxes. A la suite de nombreuses réunions, notre corporation semble s'être mise d'accord pour que le projet primitif Bokanowski soit modifié par une réduction de taxes, celles-ci étant appliquées non sur la recette du mois, mais sur le prix des places, suivant leur classification en places « populaires » ou « de luxe ».

La récupération du manque de recette causé à l'Etat par cette diminution sera compensée par la taxe *ad valorem* perçue depuis le 1er janvier 1922 sur les films étrangers importés en France.

La question cinématographique a donc une importance très grande, et c'est parce qu'elle fut toujours jugée négligeable, et par conséquent jamais prise au sérieux, que nous sommes arrivés à cette période critique que nous voulons bien croire à la veille de finir.

LOUIS AUBERT,

Vice-Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie).

Propagande en faveur du Film Français

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie et des Indusiries qui s'y rattachent adresse aux éditeurs français, à l'occasion de l'Exposition Universelle de Rio-de-Janeiro, la lettre suivante :

Monsieur et cher Collègue,

Ne pouvant disposer des crédits nécessaires, les différents services officiels se refusant à édifier, à leurs frais, une salle convenable pour la présentation de nos films, dans l'enceinte de l'exposition, les pourparlers très nombreux que nous avons eus tant avec les Services du Commissariat Général de l'Exposition de Rio qu'avec les Services de la Propagande au Ministère des Affaires Etrangères, n'ont pu aboutir.

Mais, le Commissaire Général et les Services de la Propagande au Ministère des Affaires Etrangères sont disposés à organiser, pendant la durée de l'Exposition de Rio, six à huit galas cinématographiques offerts gratuitement aux autorités brésiliennes et à la population de Rio.

Pour ces galas, les Services officiels prendraient à leur charge le transport et les frais de douane. Ils remettraient ensuite les films que nous leur confierons ainsi aux personnes de Rio qualifiées pour en prendre livraison.

Si donc, vous désirez concourir à la composition des programmes de galas cinématographiques à l'Exposition de Rio, veuillez, le plus vite possible, nous indiquer les films que vous pourriez mettre à notre disposition, soit qu'ils se trouvent déjà chez vos agents du Brésil, soit que vous puissiez nous les remettre ici directement.

Il va sans dire qu'il s'agit de films de tout premier ordre, *exclusivement français*, susceptibles de bien montrer les progrès de la cinématographie en France et sa grande valeur d'intérêt.

Les Services de la Propagande fourniraient tous les films documentaires.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Collègue, l'assurance de nos sentiments dévoués.

Le Délégué Spécial,
Ch. DELAC.

Le Président de la Chambre Syndicale,
J. DEMARIA.

LES BEAUX FILMS

MAISON DE POUPÉE

Présenté le mardi 25 juillet, à Marivaux, par United Artists

Il est des femmes trop jolies pour être prises au sérieux. Dans le Nord surtout, où les hommes sont graves et portent des favoris de magistrat, quelle que soit leur profession. Il est des femmes qui, dans certains milieux austères, parviennent difficilement à imposer leur âme, parce qu'on ne leur en croit point. De celles-là était la trop fine Nora Helmer.

Torwald, son mari, un homme d'une singulière étroitesse d'esprit, que les préjugés et les routines ont asservi, vient d'être nommé directeur d'une banque. Nora se réjouit, car ses plus grandes ambitions viennent d'être réalisées. Elle partage, prévenante et affectueuse, la joie de son mari.

Torwald lui sourit avec une condescendance amusée. Nora n'est guère autre chose pour lui qu'une femme-poupée délicate et fragile, qui embellit son intérieur, amuse tout le monde et n'a guère plus d'importance dans sa vie qu'un magnifique jouet.

Torwald qui la croit une poupée, ne peut pas soupçonner qu'il y ait un cœur dans cette poitrine. Il sait trop bien qu'on ne trouve que du son dans le corps des poupées.

Cependant, il fait à Nora de sévères reproches sur son insouciance, sa légèreté, sa conduite inconsidérée. Il la gronde de son manque d'économie. Il la plaisante — avec d'ailleurs assez de lourdeur — sur la passion qu'elle nourrit pour les macarons, qu'elle achète parfois en cachette.

Ils ont trois enfants, dont l'aîné n'a pas encore cinq ans. Il semble bien qu'entre eux règne un parfait amour.

Or, le destin qui est maître, ne va pas tarder à montrer la fragilité de cet amour basé sur une méconnaissance complète l'un de l'autre. Nora ignore l'intransigeance huguenote de son mari; Torwald ne sait pas que sa femme est un être capable de toutes les grandeurs comme de toutes les vilenies; il ne sait pas qu'elle a une âme comme les autres et que ce n'est point seulement une poupée.

Elle l'a bien prouvé, jadis, au temps de leurs débuts difficiles, avant que la nomination de Torwald les ait définitivement sorti d'embarras.

Torwald avait été très malade et le docteur — ils ne connaissent pas les ennuis d'argent de leurs clients, les docteurs! — le docteur avait prescrit un séjour dans les climats plus cléments. L'argent manquait. Nora connaissait l'horreur de son mari



NAZIMOVA dans *Maison de Poupée.*

pour les dettes et savait qu'il préférerait se mourir lentement chez lui que d'emprunter un centime pour partir.

Nora avait espéré demander cette somme à son père. Mais celui-ci est à l'agonie. Elle se rend donc chez un usurier, Nils Krogstadt, qui ne veut rien lui prêter sans la signature de son père. Nora, après de longues hésitations, prend dans ses mains de poupée, leurs deux destinées, contrefait la signature de son père, et obtient l'argent.

La jeune femme commença en secret une existence de labeur et d'abnégation pour tenter de payer sa dette.

Or, Krogstadt, à qui Nora emprunta l'argent, et qui est employé à la banque, déplaît à Torwald.

Celui-ci a appris sur son compte des choses déplorables et songe à le renvoyer. Il désire le remplacer par une amie de pension de Nora, Mrs Linden.

Krogstadt menace alors la jeune femme de révéler son faux à son mari, si ce dernier ne le garde pas à la banque. Nora intervient donc, supplie Torwald. Celui-ci reste inflexible. Devant son refus, la femme-poupée comprend l'intolérance et l'étroitesse d'esprit de Torwald, et le dégoût lui vient du monde où cette intolérance et cette mesquinerie font la loi. Elle craint d'avoir joué à la poupée avec ses enfants et d'en avoir fait des jouets comme elle.

Heureusement, Krogstadt, pris de remords, se repent et, renonçant à dénoncer Nora, lui envoie son billet avec des excuses.

C'est alors — mais alors seulement — que Torwald, ayant recouvré sa sécurité et la tranquillité, avec la certitude de n'avoir plus à redouter un scandale, lui fait de tardives excuses et lui accorde son pardon.

Mais Nora a compris. Elle sait désormais que le bonheur n'est pas dans ce foyer dont ils ont fait une « Maison de Poupée » et que l'intransigeance de son mari la faisait jouer — mais jouer seulement — à la femme et à la petite maman. Et, dédaignant les supplications inutiles de Torwald, elle refuse de se soumettre plus longtemps à ces conventions mondaines qui servent les lâches.

***

Alla Nazimova est l'éblouissante interprète de ce drame d'Ibsen, où le grand auteur norvégien condensa mieux qu'ailleurs peut-être, son ironie attendrie et sa pitié sarcastique. Elle a su traduire, par la mobilité étonnante de son visage, chacun des sentiments complexes de l'héroïne. Pour la première fois, sans doute, depuis *Hors la brume*, elle est servie par son scénario. Jusqu'ici, elle n'avait qu'à déployer, dans d'inconsistantes aventures, son allure de fauve et de félin, ouvrir ses narines mobiles et montrer ses jambes incomparables et spirituelles. Ici, elle a perdu ses attitudes sanguinaires ; elle sait être tendre, délicate et émouvante, avec une espèce de sombre ferveur.

Les United Artists ont fait là une incomparable recrue.

Sa perfection est la même dans la grâce que dans le bonheur. Pour avoir beaucoup joué à la la poupée, elle dut apprendre à jouer une poupée ; car notre grande Suzanne Després l'égala seule dans ce rôle.

MARCEL ACHARD.

UN FILM DE SESSUE HAYAKAWA

JUSQU'A LA MORT

Présenté par les Établissements Georges Petit, le 26 Juillet 1922

Sessue Hayakawa, le puissant tragédien de *Forfaiture* , nous revient dans *Jusqu'à la mort*. sa dernière production.

Ce n'est pas sans émotion que l'on revoit cet acteur sobre, au masque impassible, au profil délicat. Sessue Hayakawa résume dans sa perfection la veille race asiatique dont il est physiquement, le plus parfait représentant.

Affiné, stylisé, il est le visage derrière lequel il se passe quelque chose. Rien ne trahit ses émois ; rien ne décèle ses sentiments, ni un mouvement des lèvres, ni une contraction de la face. Seuls ses yeux sont là qui parlent et extériorisent ses pensées, cependant que son geste exact et tempéré les précise.

Sessue Hayakawa intrigue et étonne, et, dans *Jusqu'à la mort*, on le retrouve tel qu'on l'aime et tel qu'on le désire

Le scénario de ce film est jeune et neuf, car son intérêt est lié aux récents événements de la révolution chinoise. Il a, d'autre part, le mérite de la vraisemblance, ce qui est une jolie qualité, à une époque où l'histoire fantastique fleurit dans toute son ampleur.

Je résume :

Trois étudiants chinois de la Faculté de New-York sont reçus dans la société mondaine de Long-Island. Ce sont trois amis. Deux d'entre eux, Li-Ting-Lang et Bob Murray s'éprennent de Miss Mary Head, une jeune orpheline fortunée.

Le cœur de Mary s'incline vers l'amour de Li-Ting-Lang. Ils échangent des aveux, puis des promesses et leurs fiançailles deviennent officielles.

Ce projet de mariage ne va pas sans rencontrer de nombreux obstacles, car le prince Li-Ting-Lang

est appelé à monter sur le trône de Chine, et la Famille Impériale n'admet pas d'union entre deux époux de races différentes.

Un émissaire Yu-Chang, est envoyé de Chine pour déranger les amours des fiancés, qui, comprenant l'impossibilité de leur alliance, se sont rendus leur parole. Li-Ting-Lang a juré à Mary de l'aimer toujours.

Yu-Chang ignorant cette rupture endort la princesse et annonce son suicide. A son réveil Li-Ting-Lang, apprenant que la révolution a éclaté en Chine demande à ce que le bruit de sa mort ne soit pas démenti et il rejoint sa patrie.

Bob Murray croyant son ami mort a épousé Miss Mary, et au cours d'un voyage ils rencontrent au Palace-Hôtel de Hong-Kong, le prince Li-Ting-Lang qui est chef de l'armée républicaine chinoise.

Mary dont l'amour pour son ancien fiancé est resté grand a une entrevue avec lui. Leurs souvenirs s'éveillent et ils rappellent leurs fiançailles défuntes, tout au long d'une scène particulièrement émouvante.

Mais Yu-Chang les a surpris et il cherche à faire tomber Mary dans un guet-apens. Le Prince déjoue heureusement ce projet et après une lutte acharnée il met en fuite ses adversaires.

Li-Ting-Lang se reconcilie avec Bob Murray et quand les jeunes époux quittent le port, il regarde partir sur la mer le seul amour de sa vie.

Son renoncement magnifique, son abnégation douloureuse marquent son cœur qui aime jusqu'à la mort celle qu'il avait choisie.



SESSUE HAYAKAWA dans *Jusqu'à la Mort.*

***

Tel est le scénario de ce film qui vaut tant par sa mise en scène correcte et soignée, que par sa photographie impeccable et son interprétation supérieure.

Sessue Hayakawa se donne entièrement. Une beauté intérieure éclaire son visage et l'irradie.

Son adieu au bonheur traduit dans une simplicité touchante est une des plus belles expressions qu'il soit donné d'admirer à l'écran.

Le visage triste et pensant de Li-Ting-Lang se grave dans l'œil et impressionne. On suit dans ses yeux le drame qui trouble son âme, et rien n'est plus beau qu'une traduction semblable de la pensée.

Jusqu'à la Mort est un film qui doit être vu, car il nous restitue le Sessue Hayakawa que nous souhaitions.

AUGUSTE NARDY.

LE MYSTÈRE DE DURGHA

Présenté le lundi 24 juillet 1922, à la Salle Marivaux.

Hâtez-vous d'ouïr et d'entendre, dirait Kipling, car ceci fut, arriva, advint, devint, survint, au cours du voyage de noces d'Allan Carlton et de sa femme Edwige.

Je ne sais quelle idée vous vous faites d'un voyage de noces. Sans doute, vous représentez-vous quelque quiète promenade sur une Côte d'Azur hospitalière et éperduement civilisée. Sans doute encore rêvez-vous de quelques genêts mélancoliques dans une lande armoricaine... ou encore de quelques visites, d'ailleurs fastidieuses et mortelles chez des parents amènes.

Tel n'est pas, à beaucoup près, celui que rêvaient l'audacieux Carlton et sa jeune femme.

Attaqués par des pillards, ceux-ci se réfugient dans une grotte mystérieuse. Se croyant la vie sauve, ils manifestent une légitime satisfaction, quand des tigres surgissent qui entendent faire d'eux une facile proie.

L'intervention du Maharadjah d'Haideraibad les sauve de ce premier péril; mais, c'est pour eux tomber de Charybde en Scylla, car ledit Maharadjah ne tarde pas à s'éprendre d'Edwige, à le lui déclarer, à la poursuivre de ses assiduités. Pour tenter d'y échapper, la jeune femme pénètre dans le temple des singes, où le singe sacré de la déesse Durgha s'empare d'elle et la monte au faîte du temple.

Carlton, craignant pour la vie de sa femme, tue le singe sacré. Les fanatiques prêtres de Durgha indignés, condamnent à mort les étrangers.

Fort heureusement, la danseuse favorite qui s'est prise de sympathie pour eux, les fait évader à l'aide de l'éléphant Hassan.

Carlton revient en Europe. Or, les prêtres dont la vengeance est restée inassouvie, s'emparent à nouveau d'Edwige. Celle-ci, ramenée au palais du Maharadjah, doit choisir entre le déshonneur et la mort. Elle préfère la mort — comme toute jeune mariée qui se respecte. Elle est donc jetée en prison et ne doit son salut qu'à l'opportune intervention d'un ami de son mari, le détective Chester Seal, qui les délivre tous deux au moment où on allait les conduire au bûcher.

***

Tel est donc le scénario sur lequel se déroulent les plus angoissantes comme les plus intéressantes aventures qui se puissent rêver. Certes, ce n'est point là un film à prétentions psychologiques. Il n'y faut pas chercher les tortures sentimentales de l'héroïne, ni les complications psychologiques du héros ; c'est un roman d'aventures vivant, puissant, coloré — ou mieux : c'est la suite des illustrations d'un roman d'aventures. Tous ceux qui de Jules Verne et de Mayne-Reid sont allés à Pierre Benoît, trouveront dans *Le Mystère de Dhurga* les mêmes attachantes péripéties. C'est un roman-cinéma en miniature dans lequel tous les « clous » qu'on est accoutumé de voir s'égailler au long de douze épisodes sont réunis dans dix-huit cents mètres.

Je ne citerai que pour mémoire la traversée d'un précipice que l'éléphant Hassan accomplit sur un tronc d'arbre et l'évasion sur une corde raide, et l'attaque par les tigres.

Toute la faune excentrique a été mise à contribution pour apporter à l'aventure l'intérêt documentaire.

Et si je ne craignais de porter préjudice aux très excellents acteurs, à la figuration intelligente, nombreuse et houleuse, et aux très jolies femmes prodigues de leur joliesse qui interprètent ce film, je dirais que la faune équatoriale en est le principal acteur. Les singes, les éléphants et les tigres jouent leurs rôles, suscitent tour à tour l'angoisse et le rire, en protagonistes intelligents qui ont conscience de leur importance et de leur rôle cinématographique.

La beauté incomparable des cieux des tropiques sous lesquels l'aventure fut tournée, situe l'action dans une atmosphère étouffante qui facilite l'angoisse, en écoutant le souffle.

MARCEL ACHARD.

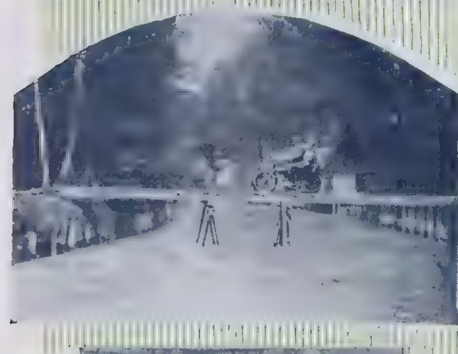




L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

-:- présente -:-

LE MYSTÈRE DE DURGHA



Grand Drame d'Aventures
tourné dans les Indes
avec tous les animaux
-- de la Création --





(GALLIA-FILM)







ÉVIDEMMENT !...

— Je vous offre mon cœur Mademoiselle !...

— Soyez donc à la page ; offrez-moi plutôt un *torpédo-sport* D. F. P. !...



LES GRANDES
CINÉMATOG

14 bis, Avenue Rachel, PARI

VONT CETTE SAISON JUS
N'ACHETEZ RIEN AVANT D
DE LEUR PROGRAMME POUR

Une Formule no
Rien que c

AGENCES RE

MARSEILLE, 36, rue de Rome.
LYON, 23, rue Thomassin.
BORDEAUX, 16, rue du Palais-Gallien.
TOULOUSE, 4, rue Bellegarde.

ALGER, 1, rue
GENÈVE (Reco
16, place



Présentation du LUNDI 31 JUILLET 1922,
au Palais de la Mutualité
(Après-midi, Salle du bas)

LE NUMÉRO 99

Mundus-Film

Comédie d'aventures interprétée par le sympathique

J. WARREN KERRIGAN

et

LA MONTAGNE EN HIVER

Merveilleux voyage en 6 étapes *(Natura-Film)*

Photographie de M. ANDRÉ BAYARD

LA PREMIÈRE ÉTAPE SORTIRA LE 1er SEPTEMBRE 1922

RETENEZ POUR CETTE MÊME DATE

RAPAX

le beau cinéroman français

de MM. JEAN FABERT et PAUL GARBAGNI

publié par le journal

LA PRESSE

AFFICHAGE CONSIDÉRABLE

IL Y A DES MILLIERS DE FILMS ! IL N'Y A QU'UN SEUL

ROGER-LA-HONTE

de JULES MARY

Mise en scène de J. DE BARONCELLI :-: Production Vandal-Delac (FILM D'ART)



C'EST UNE ŒUVRE INCOMPARABLE QUE TOUT LE MONDE VERRA ET REVERRA

AUBERT, Éditeur

PROCHAINEMENT

Présentation :

LES MYSTÈRES DE PARIS

Tirés de l'œuvre d'Eugène SUE

Film en 1 Prologue et 12 Chapitres

:-: ÉDITION FRANÇAISE :-:

des

Cinématographes PHOCÉA

PHOCÉA 8, Rue de la Michodière
PARIS

Pour la défense du Film Français

M. Monfils, le dévoué président de l'Union des Artistes Cinématographiques de Nice, qui est aussi un des principaux artisans qui entreprirent de lutter pour la défense du film français, vient, en réponse à un « appel au secours » qu'il adressa dernièrement à M. Bokanowski, député de la Seine et rapporteur général des Finances, de recevoir la lettre suivante :

Paris, le 13 juillet 1922.

Monsieur,

Vous savez combien je suis favorable à l'industrie à laquelle vous vous intéressez. J'estime qu'elle pourrait être la source d'une grande activité commerciale et industrielle pour notre pays.

J'avais déposé un projet de loi que Pierre Rameil était prêt à rapporter devant la Chambre, mais l'opposition de notre collègue M. Taurines a retardé. Aujourd'hui, M. Taurines a fait une nouvelle proposition que je ne connais pas encore; quelle qu'elle soit, je ne ferai pour ma part, aucune opposition à son vote, si elle doit favoriser l'industrie de la cinématographie.

Veuillez... *Signé :* BOKANOWSKI.

M. Bokanowski est un des meilleurs défenseurs de notre industrie cinématographique au Parlement; son projet de loi comportait une échelle graduante en pourcentage des films français passés par les exploitants. C'était un excellent moyen pour donner sa place à notre production.

M. Monfils lui a répondu aussitôt. Il propose l'adjonction de l'article suivant au projet à l'étude :

Les annonces ainsi que les affiches des Etablissements de cinéma, devront porter en grosses lettres et en dessous du titre du film, sa nationalité.

Les films, dont la nationalité serait camouflée, seront immédiatement saisis et interdits d'être projetés en France et aux colonies.

Puis il ajoute :

Il se passe des choses stupéfiantes, voir en plein boulevard deux films allemands être présentés en exclusivité dans des grands établissements. Et cependant à moins de trente kilomètres de Paris commencent les premiers cimetières où des milliers de nos enfants sont ensevelis et toute une région « systématiquement » dévastée par les Allemands. Notre industrie périclite parce qu'il n'y a pas d'argent, les Boches étant insolvables, ou refusant d'acquitter les frais de leurs destructions, et nous supportons pareille chose de voir les films allemands qui viennent librement concurrencer les nôtres.

Nous ne nous laisserons pas faire, et encore une fois la province montrera à Paris qu'elle se souvient.

L'Union des Artistes en appellera aux Associations des Anciens Combattants, aux Mutilés et à tous les syndicats, et par affiche et prospectus elle en saisira le grand public français.

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

MM. Brocard, de Carbonnat, Matusowski, à Paris;

MM. Gagnardot-Darsay, à Fez (Maroc); Henri Missika, à Rouen (Seine-Inférieure); Bertolotti, à Valenciennes (Nord); Mauroy et Seguine, à Mézières (Ardennes); Guidi et Cie, à Marseille (Bouches-du-Rhône) sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

MM. Pascaud, à Châteauroux (Indre); Clément, à Chartres (Eure-et-Loire); J. Marquet, à Coutainville (Manche), sont effectués.

MM. Freissinier Jeunes, à Salon (Bouches-du-Rhône); A. Berton, à Vanves (Seine), sont inscrits au service du *Courrier*.

La Prairie Rouge.

L'Agence Générale Cinématographique présentera lundi prochain 31 juillet, à 2 heures, au Palais de la Mutualité : *La Prairie Rouge*, grand sérial du Far-West en sept épisodes contenant une quantité d'attractions sensationnelles.

Le Film en relief.

Le film en relief dont nous avons déjà parlé ici même, remporte le succès que nous avions prévu. Il n'est pas exagéré de dire que *Faust*, qui consacre la belle invention de Parolini, est un film qui, actuellement, fait courir tout Paris à la Salle Marivaux, où le Relief continuera à être donné chaque jour. Voilà certes un beau succès pour la Société Azur, et aussi pour le film français.

Maîtresses du monde.

Rosenvaig-Univers-Location nous informe que son film en 8 épisodes interprété par Ruth Roland et Franck Mayo s'appellera définitivement *Maîtresses du Monde*.

Présentations.

La présentation du grand film de Maë Murray « Le Paon », de la Loew Metro, qu'Aubert avait annoncée pour le 25 juillet n'a pu avoir lieu, par suite d'un retard dans le tirage, et est reportée au 1er août à l'Aubert Palace, à 10 h. 30 du matin.

A dater du mardi 1er août 1922, les Etablissements Aubert reprendront leur présentation bi-mensuelle, à l'Aubert Palace, 24, boulevard des Italiens.

M. Cari, directeur des Théâtres Cinématographiques Aubert, chargé de la composition des programmes ne pourra donc pas assister aux présentations qui seraient faites par d'autres maisons, aux jours et heures retenues par les Etablissements Aubert.

L'Eternel Silence.

Le Film Triomphe, en collaboration avec M. Victor Marcel, présentera en septembre une nouvelle édition de l'Expédition du Capitaine Scott au Pôle Sud intitulée *L'Eternel Silence*. Ce film qui est appelé à un grand retentissement sera augmenté de documents inédits de Herbert G. Ponting, pris dans les régions antarctiques.

Avis.

La direction de la Société Anonyme des Cinématographes Harry, dont le siège social est situé, 158 *ter*, rue du Temple, s'étant vue dans l'obligation de se priver des services de M. et Mme Leclère, de la succursale de Bordeaux, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle du Sud-Ouest, que ces derniers ont été remplacés immédiatement par : M. et Mme Lagrange, auxquels, dans l'avenir, elle voudra bien réserver ses ordres.

Offre d'emploi.

Un de nos lecteurs, M. Henri François, directeur-propriétaire du Grand-Casino-Palace, à Bruay-les-Mines (Pas-de-Calais), demande d'urgence :

1° Un opérateur-électricien marié, bons appointements ;

2° Un ménage de musiciens (autant que possible, piano et violon).

Lui écrire en donnant toutes références.

La Vie des insectes.

Pendant son séjour à Prague avec sa femme Grace George, William A. Brody a acquis les droits d'adaptation cinématographique d'une pièce des frères Capek : *La Vie des insectes*. C'est une comédie allégorique et satirique, jouée actuellement au Théâtre National de Prague, et inspirée des *Souvenirs enthomologiques* de J.-H. Fabre.

Mise à la retraite.

Nous apprenons que M. Denis Ricaud, directeur général, administrateur-délégué de Pathé-Consortium Cinéma, vient d'être admis, par le Conseil d'administration de cette Société, à faire valoir prématurément ses droits à la retraite.

M. Denis Ricaud était à la tête de Pathé-Consortium depuis un an à peine. Comme toutes les âmes bien nées, il n'attend pas le nombre des années de service pour atteindre l'heure du repos.

Le Courrier qui connaît beaucoup M. Denis Ricaud ne saurait laisser passer cette radiation des contrôles du Cinéma sans la signaler à ses lecteurs. Elle est d'importance...

Doublepatte et Patachon à la Mutualité.

Ces deux irrésistibles comiques danois ont obtenu un grand succès lundi dernier à la Mutualité.

Voilà un film comique comme on en rencontre rarement.

C'est, paraît-il, le premier d'une série de comédies burlesques que va éditer la grande firme française de l'avenue Hoche.

Nous ne pouvons que féliciter cette maison d'édition car les films comiques vraiment intéressants sont très rares en France.

Le dernier vol d'Esteban.

Le dernier vol d'Esteban est un sketch en un acte de MM. J. Barreyre et René Bizet, un sketch à succès devant lequel chaque jour la foule s'assemble et applaudit. Comment ne le ferait-elle pas avec une interprétation aussi parfaitement homogène que celle dont s'est entouré M. Ed. Mathé qui eut une si grande popularité avec Mlle J. Rollette dans les rôles de l'aventurier Esteban et de Phrasie du ciné-roman *L'Orpheline*.

Citons auprès de ces deux éminents artistes : M. Marcel Collard, Mlles Denise Becker et Ethel Lor.

Aussi, il n'est pas douteux que le public viendra nombreux, du 4 au 10 août, au Barbès-Palace applaudir ce sketch qui passera à 9 h. 1/2 et au Magic Ciné de Levallois à 11 heures.

Avis à MM. les Directeurs de Ciné qui désireraient s'assurer cette magnifique attraction. Qu'ils écrivent à M. Mathé, 5, rue Houdon, à Paris, mais aussi qu'ils assistent au spectacle soit au Magic-Ciné soit au Barbès-Palace où ils seront reçus.

Offres de services.

Un de nos amis, M. Paul Burger, d'origine française, qui a fait ses études de peinture et photographie en Belgique et en divers autres pays, offre ses services comme metteur en scène, le placement de ses films étant assuré en Angleterre.

Références : M. Burger a été employé pendant plusieurs années comme directeur technique dans les plus grandes firmes anglaises. Il a la réputation d'être, là-bas, le meilleur technicien de la place et il peut justifier d'offres qu'il a reçues de Griffith, Brennon, Fox, etc... mais déclinées pour ne pas cesser de travailler pour la France et l'Angleterre.

Parmi les firmes dont M. Burger a tenu la direction citons :

The London film C° ltd, Saint Margaret, London.

The Ideal Film C°.

The Stoll Production Film C°.

Si ces offres de services intéressent quelques-uns de nos lecteurs qu'ils écrivent, pour complément de renseignements, à M. Paul Burger, Hartington Soad, Saint-Margaret, Mddlx, London.

PETITES NOUVELLES

Si cela peut intéresser nos lecteurs. Ainsi qu'au moment de *Visages voilés... Ames closes !...* le menton de l'excellent artiste Vibert s'orne d'une barbe nouvelle ; elle a grandi très rapidement, car cette fois elle est espagnole !...

Une grande firme française se propose, dit-on, de mettre à l'écran l'Histoire de France.

Max Linder a signé un contrat avec les United Artists.

La Compagnie de « Big 4 » va, en effet, réaliser et lancer le film *The Three Must Get There*, de Max Linder.

Max Linder a signé avec Hiram Abrams, le 17 juin dernier et le 18 juin il prenait le train pour New-York, c'est ce qu'on appelle aller vite en affaires. Le film de Max Linder ne sera pas présenté en France avant celui de Douglas Fairbanks pour la bonne raison qu'il en est la parodie et qu'il est nécessaire d'avoir vu le film de Douglas pour mieux comprendre les drôleries du film de Max Linder.

Sylvie, l'œuvre célèbre de Gérard de Nerval va être mise à l'écran.

Nos sympathiques confrères Maurice Kéroul et Lucien Lehman sont actuellement en Allemagne. Leur voyage se poursuit dans d'excellentes conditions.

L'Opérateur.

NÉCROLOGIE

Notre excellent collègue M. Roux, directeur du Cinéma Larochelle, nous fait part de la perte cruelle qu'il vient d'éprouver en la personne de Mme Roux, née Alexandrine Guirand, sa femme, décédée, munie des Sacrements de l'Eglise, le 22 juillet 1922, à l'âge de 54 ans, en son domicile, rue Larochelle n° 3.

Les obsèques ont été célébrées le lundi 24 courant, à midi très précis, en l'Eglise Notre-Dame-des-Champs.

L'inhumation a eu lieu au Cimetière de Bagneux (Parisien).

Nous prenons la plus vive part à la douleur de M. Roux, qu'il trouve ici nos condoléances les plus sincèrement émues.

L'Éducation de Claudine

XII

Claudine photogénique

(Rockings-chair. — Terrasse. — Liqueurs. — Claudine, visiblement, cherche à amener la conversation sur un sujet qui l'inquiète, et, sans transition)...

— Tu sais, Fred, à propos, je vais tourner...

— Tourner quoi, Claudine ?... Tourner l'œil ?... Ne fais pas ça, malheureuse !...

— Non, Fred, tourner... tourner un film...

— Comment, tu veux te mettre opérateur ?... Opératrice ?... Cette décision t'honore... C'est un métier intéressant, rémunérateur, mais qui demande, je te préviens, un certain apprentissage...

— Tu ne saisis pas, Fred, je veux tourner dans un film... être actrice, jouer un personnage... comprends-tu ?...

— Parfaitement, Claudine, j'y suis... Parbleu ! tu veux faire comme toutes les petites bonnes femmes... Tu veux « faire du Cinéma !... »

— C'est çà même, Fred !...

— Et qui est-ce qui t'a mis cette lumineuse idée dans ta petite cervelle de Claudine...

— C'est un Monsieur très bien... parfaitement... qui fait dans le Cinéma...

— Naturellement...

— Je l'ai rencontré l'autre jour à Vincennes... il sortait du Studio de chez Pathé... tu vois...

— Oh ! alors...

— Oui, même qu'il m'a montré le costume qu'il portait ce jour-là... un beau manteau qui traînait jusqu'à terre... il était habillé en Romain de la Décadence qu'il a dit...

— « Ave Cœsar ! !... »

— Non, il n'était pas « avec César »... d'abord qu'est-ce que c'est que ce type là ?...

— César, délicieuse Claudine, c'est un empereur... un empereur romain, justement...

— Non, il n'était pas avec un empereur, il était tout seul... mais il n'était pas fier quand même... Il y a des jours qu'il est habillé en marquis, avec des dentelles jusqu'aux yeux... c'est un chic métier, tu sais...

— Évidemment Claudine, mais comment sais-tu qu'il t'ira ?...

— Parce que c'est ce Monsieur Romain qui l'a vu tout de suite...

— Ah ! Ah !...

— Parfaitement !... la taille, le visage, la manière de porter la toilette... il paraît que je suis faite pour ça... même qu'il a dit que je suis tout à fait... « photogénisse »...

— « Nique »... « Nique »... Claudine...

— Tu dis ?...

— Je dis « nique »... photogénique...

— C'est la même chose. . qu'est-ce que ça veux dire ?...

— Ça veut dire « idoine »...

— Et « idoine » qu'est-ce que ça veut dire ?

— Eh bien, voilà : pendant la guerre quand on voulait dire de quelqu'un qu'il était capable de faire quelque chose, on disait qu'il était « idoine » à cette chose... compreuds-tu ?...

— Bien !...

— Et comme, pendant la guerre, tout le monde s'est montré capable de faire n'importe quoi, n'importe où et n'importe quand... du moins c'était la mode... tout le monde a été plus ou moins « idoine »...

— Oui, surtout pour se faire caramboler la cafetière...

— Tu l'as dis, Claudine — avec le plus grand charme d'expression, d'ailleurs... Eh ! bien, maintenant... quand on veut dire de quelqu'un qu'il est — plus ou moins — susceptible de faire des gestes devant un appareil de prise de vues, on dit qu'il est...

— ... photogénisse...

— « Nique », Claudine, photogénique...

— C'est la même chose...

— Pas tout à fait... surtout, tu comprends, quand il s'agit d'une femme...

— Je comprends... ça ressemblerait un peu trop à « vache »... pas ?...

— C'est ça même... Et, entre nous, le nom de ce paisible mammifère n'a jamais passé pour un compliment...

— Je me demande d'ailleurs pourquoi...

— Moi aussi... mais trêve de considérations linguistiques... Tu as compris... et tu veux « faire du Cinéma »...

— Voilà !...

— Voilà !... Eh bien mais, je n'y vois pas d'inconvénient; je serai même ravi que tu t'y fasses une situation pleine de gloire... et d'argent... Et puisque tu as trouvé un protecteur puissant dans le Cinéma qui te donne de si avisés conseils... Au fait, la consultation t'a coûté cher ?...

— Insolent... et satyre !...

— Devant cette indignation, je retire... et je t'autorise à tenter l'expérience... Mais dis-moi, qu'est-ce qu'il fait exactement dans le Cinéma. ton puissant protecteur ?

— T'occupe pas, Fred... Il est dans toutes les grosses affaires où il y a beaucoup de monde... il fait la foule... Il est Premier Figurant...

— ! ! ! ! ! ! ! !...

FRED NELVO.

Le " Courrier " Financier

La Bourse a brillamment accentué ses bonnes dispositions antérieures que nous avions déjà eu l'occasion de signaler. Cette huitaine a été plus particulièrement sensible sur le marché officiel, où presque toutes les valeurs se sont relevées, dans des proportions intéressantes, et parfois même considérables. Les groupes les plus favorisés ont été le groupe ottoman, le groupe des valeurs d'électricité, celui des cuprifères et celui des valeurs de produits chimiques. Par contre le compartiment bancaire, après une tentative plutôt timide de reprise, est rapidement retombé dans l'inactivité. On ne sait à quoi attribuer cette attitude peu satisfaisante de nos grandes banques qui auraient du être parmi les premières à profiter de l'amélioration des conditions générales du marché.

Les valeurs internationales ont été moins bien disposées, et de ce chef, le marché de la Coulisse a été beaucoup moins satisfaisant que celui du Parquet. Sous l'ignorance où elle est de la future tenue des changes, la spéculation a préféré rester sur la réserve, d'autant plus que les indications des places étrangères, sans être mauvaises, ont été peu encourageantes, dans leur ensemble.

En résumé, la Bourse a pris, depuis le 15 juillet, une allure très satisfaisante, qui prouve que la hausse n'est nullement impossible pendant la période des vacances. Il faut se féliciter de ce que le mouvement ébauché ces temps derniers n'ait pas versé dans l'exagération par des déplacements de cours trop brusques et trop importants. L'on a paru soucieux de consolider au fur et à mesure, les progrès acquis, ce qui est un symptôme excellent pour la tenue des séances à venir.

RAYMOND BOULIÈRE.

Convocations d'Assemblées générales

Les actionnaires de la Société anonyme en voie de formation dite G. M. Film (Travaux Industriels Cinématographiques), au capital de 700.000 francs, sont convoqués en seconde assemblée générale constitutive, au futur siège social, à Paris, rue du Rocher, n° 6, pour le vendredi 28 juillet 1922, à 14 heures.

Ordre du jour :

1° Lecture du rapport du commissaire sur les apports faits à la Société sur leur rémunération et sur les avantages particuliers stipulés par les statuts. Votes sur les conclusions dudit rapport.

Ce rapport imprimé sera tenu à la disposition des actionnaires, au futur siège social, cinq jours au moins avant l'assemblée

2° Nomination des administrateurs ;

3° Nomination d'un ou plusieurs commissaires chargés de faire un rapport sur les comptes du premier exercice ;

4° Approbation des statuts et déclaration de la constitution définitive de la Société ;

5° Autorisation à donner aux administrateurs, conformément à l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867 ;

6° Questions diverses.

(P. A., 21 juillet 1922.)

Jugement de rapport de faillite

D'un jugement rendu par le Tribunal de Commerce du Département de la Seine, séant à Paris, le 7 juillet 1922.

Il a été extrait ce qui suit :

Le Tribunal déclare nul et de nul effet le jugement du 2 juin 1922, qui avait déclaré en état de faillite ouverte le sieur Detay (Georges), directeur propriétaire du *Cinéma du Commerce*, ayant demeuré à Paris, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 39, puis même ville, 40, rue de Londres, et actuellement sans domicile connu.

En conséquence, rapporte ledit jugement et replace le dit sieur Detay (Georges), au même et semblable état qu'avant icelui. (N° 27106 du greffe.)

(P. A.. 24 Juillet 1922)

Seconde « Foire Orientale » Internationale de Lwöw (Pologne)

La seconde « Foire Orientale » Internationale de Lwow, aura lieu du 5 au 15 septembre prochain.

Cette manifestation présente le plus grand intérêt pour le développement des relations Franco-polonaises.

Au point de vue économique, la Foire de Lwow, située dans un grand centre de transit international, au cœur d'un pays de 30 millions d'habitants, à proximité des régions minières de la Galicie et des marchés de la Russie du Sud et des Balkans, doit contribuer, dans une large mesure, à créer dans ces régions des débouchés importants pour les produits français.

Elle intervient, d'ailleurs, à une époque où la mise en application de la Convention de commerce franco-Polonaise facilite singulièrement les échanges commerciaux entre les deux pays.

Au point de vue politique, la France doit être représentée dignement à la Foire de Lwow. Le peuple polonais compte absolument sur le concours de la Nation amie.

C'est en raison de ces considérations qu'il a été décidé d'accord avec le Ministère du Commerce et l'Office National du Commerce Extérieur, que la France participerait à la Foire de Lwow.

L'organisation de la participation française a été confiée à un Comité constitué avec le concours du Comité National des Conseillers du Commerce extérieur de la France, du Comité français des Expositions et de la Chambre de Commerce Franco-Polonaise. Ce Comité est spécialement chargé de l'organisation de la Section française et du recrutement des adhérents.

Nous engageons vivement les industriels et commerçants français à adhérer à cette manifestation au sujet de laquelle les renseignements seront fournis par le Comité National des Conseillers du Commerce extérieur, 24, avenue Victor-Emmanuel-III, Paris, ou aux Agences Régionales du Commerce Extérieur.

Les Avant-Premières

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Présentation du Mardi 18 Juillet au Ciné-Opéra

La double méprise (film américain).

Histoire très américaine qui ne laisse aucune surprise au public, et pour cause !

Celle-ci a l'avantage d'être bien mise en scène et jouée par de bons artistes dont Lila Lee est la vedette.

***

Sports de Rois (film américain).

Comédie mi-sportive, mi-sentimentale : ensemble assez intéressant.

***

Les ruines du Palais de Tibère, plein air intéressant, belle photographie.

***

Son Fils (film suédois).

Cette comédie dramatique qui bénéficie d'une belle interprétation par Pauline Brunius et Toré Swenberg, obtiendra auprès du public un succès certain.

***

Maman Pierre (film français).

Comédie sentimentale d'après le scénario de R. Bilet et Barreyre.

La mise en scène de M. Chaillot est soignée et de bon goût, l'inteprétation homogène.

Ce film peut fournir une carrière intéressante.

Fox-Film Location

Présentation du Samedi 22 Juillet

Sabordeurs ! (film américain).

William Farnum est l'interprète de ce film.

Ce film renferme quelques scènes dramatiques bien traitées et l'ensemble est excellent.

***

Système du docteur Dujarey (film américain).

Fantaisie assez plaisante.

***

Excursions aux gorges du Tarn, quelques jolis points de vue.

Compagnie Française des Films Artistiques-Jupiter

Les Vautours (film américain).

Bon drame bien joué par Holmès Herbert.

***

L'Ami inconnu (film américain).

Un de ces films dans l'interprétation desquelles William Hart reste inimitable.

Ce petit drame du Far-West est, du fait de son interprête, appelé à beaucoup plaire.

***

Doublepatte et Patachon... antiquaires, petit film comique sans aucune prétention.

AUBERT touche 10 millions

Les Artistes Associés (United Artists)

Les Artistes Associés ont présenté cette semaine Mardi 25 Juillet : *Maison de Poupée*, dont M. Marcel Achard rend compte, et *Le signe de Zorro* (film américain), réédition d'un des plus grands succès de Douglas Fairbanks : c'est le gros succès.

Etablissements L. Aubert

Présentation du Mardi 25 Juillet

Le Paon (film américain).

Comédie dramatique dont le but évident est de mettre en relief la vedette Maë Murray.

Rien n'a été omis pour l'obtenir et l'ensemble est fort bien.

Films Cosmograph

Présentation du Mercredi 26 Juillet

Corrida Royale, honorée par la présence de la famille royale d'Espagne.

Il sera curieux de voir ce film qui donne une idée assez exacte de ce qu'est une véritable course de taureaux, et qui, de plus, est bien découpé et présenté avec soin.

Films Erka

Présentation du Mercredi 26 Juillet

Le Boulanger n'a plus d'écus (film américain).

Il y a dans ce film quelques scènes joliment présentées, bien traitées dans la note sentimentale, et, comme il se termine par une heureuse surprise et est bien joué, il ne faut pas s'étonner s'il obtient du succès.

***

Frères ennemis (film américain).

Curieuse reconstitution de l'époque de la guerre de Sécession, œuvre intéressante et soignée, interprétation homogène et intelligente en tête de laquelle se trouve Jack Pickford.

La Société des Grands Films Européens

Présentation du Mardi Juillet 1922

Les mystères de la Cour des Habsbourg, d'après les mémoires secrets de la Princesse Larish, mère de l'Impératrice.

Pathé-Consortium-Cinéma

L'aviation était à l'ordre du jour dans le programme présenté cette semaine par Pathé-Consortium Cinéma : un ciné-roman dans lequel un aviateur masqué semble devoir jouer un rôle très important et une comédie sentimentale dans laquelle un mari, ancien aviateur de guerre, se souvient de ses performances pour lutter de vitesse avec un train dans lequel se trouve sa jeune femme laquelle n'a montré aucun goût pour « la manière forte » employée par son mari !

L'aviation n'a rien perdu de ses succès d'antan et les quelques scènes qui lui étaient ainsi consacrées dans le programme Pathé ont été très goûtées : elles auront donc auprès du public une faveur certaine.

***

L'Héritière du Rajah (film américain).

Ruth-Rolland est une des vedettes incontestées des ciné-romans d'aventures américains.

Son intrépidité, son courage, son audace sont légendaires et ses prouesses ne se comptent plus.

Les trois premiers épisodes de *L'Héritière du Rajah*, lesquels s'intitulent *La Bague de Jade*, *Le Double Guet-Apens*, *Une Robe de cent mille dollars*, fourmillent de situations angoissantes ou dramatiques dans lesquelles le talent de Ruth-Rolland est fort à l'aise.

Elle est à la fois artiste au physique agréable, comédienne adroite et acrobate de premier ordre : elle possède donc toutes les qualités nécessaires au succès des rôles de son emploi et ses interprétations n'apportent jamais aucune déception au public.

***

Charlot bon Mari (film américain).

Scénario qui ne peut se raconter et qui pourtant se tient très bien : suite de situations les plus comiques, les plus extravagantes et cependant des plus plausibles.

Le tout est assaisonné à « la manière Chaplin » ; cette réédition est assurée du plus franc succès de rire.

***

Pathé-Revue nº 35 (film français).

Un bien joli numéro qui commence par une bande très réusie sur *Les Coiffures Normandes*, nous en montre toute la beauté et le pittoresque.

Ensuite *Les Industries : La Fabrication des Têtes de Poupées*.

Dans ses moindres détails nous avons assisté à cette fabrication aux opérations nombreuses, variées et fort intéressantes pour le profane.

La Tunisie.

Chaque semaine nous continuons la visite de la Tunisie. Cette fois nous ont été présentés des types très curieux d'indigènes et quelques vues très bien choisies.

Pour terminer, quelques *Paysages du Var* ont été un véritable enchantement.

Ce coloris est vraiment réussi et artistique.

*
* *

Pathé Journal, n° 30.

Ce numéro est l'apothéose du sport : *Grand Prix de Tourisme, ses Vainqueurs :* G. Rougier, premier et Duray, second ; *Les Fêtes de Strasbourg* ; *Le Grand Prix de l'A. C. F.* ; *L'Arrivée du Tour de France*, etc.

C'est presque un record pour une seule semaine !

L'Attaque du Port de la Varenne par l'Armée de la République de Montmartre, La Reddition de la Place, La Remise des clés de la Ville, sont autant de tableaux amusants que le cinéma a filmés pour le plaisir des spectateurs.

L'Arrivée de Max Linder en France n'a pas échappé à Pathé-Journal, pas plus que tant d'autres choses contenues dans ce numéro de cette semaine.

*
* *

La Fille du Milliardaire (film américain).

C'est une jeune fille bien désagréable que cette fille de milliardaire, Miss Catherine, qui singe l'homme, lui emprunte ses vêtements, son allure, fume, prend des allures de portefaix et préside une Société contre le mariage, ce qui fait le désespoir de sa sœur, charmante enfant fiancée selon son cœur, mais à laquelle un papa — qui tremble devant sa fille aînée, sa préférée — refuse son consentement tant que l'aînée ne sera pas mariée.

Il se trouvera cependant un homme — un américain bien entendu ! — pour tenter le dressage de ce fâcheux animal.

Il commencera par l'épouser de force : Des loopings impressionnants, des descentes vertigineuses au cours d'une première leçon de conduite d'aéroplane, ont eu raison d'elle. Plutôt que risquer la mort, elle a risqué le mariage, n'ayant pas le choix.

Puis c'est la vie commune — après un essai de fuite manqué — à la campagne, dans un pays perdu, sous les ordres d'un mari sévère, exigeant, désagréable au possible.

Fini de commander les autres, de traiter ses domestiques mâles avec autant de dédain que de brutalité : c'est son tour à présent.

Malgré quelques velléités d'impatience, d'indépendance, elle lave, fait la cuisine, jardine, commandée par un mari qui ne plaisante pas : les quolibets des compagnons de son mari ne lui manquent pas.

Cela n'empêchera pas l'amour de fleurir dans le cœur de cette indomptable, domptée à son tour.

Elle aura la preuve que son mari l'adore malgré la dure leçon qu'il lui a donnée, et que tous ses amis n'ont fait que suivre ses ordres mais sont tout prêts à lui donner leur sincère amitié.

Ce mariage forcé devient un mariage d'amour. Miss Pearson est l'interprète du rôle de Catherine.

Son jeu trop trépidant, trop emporté, trop mouvementé surtout, durant la première partie du film n'est pas des plus agréables, il est aussi empreint de quelque vulgarité.

De plus, chose assez rare chez les vedettes américaines, elle ne semble ni jeune, ni jolie : pas jolie, passe encore, mais pas jeune...

Les autres rôles sont mieux distribués : la jeune sœur est charmante, le papa milliardaire, encombré d'une telle fille, bien dans la note, il n'est pas jusqu'à un domestique dont l'allure niaise n'ait quelque saveur.



Miss PEARSON dans *La Fille du Milliardaire.*

Le rôle assez ingrat du mari est tenu de façon intelligente par un artiste d'allure très sympathique.

L'ensemble est très satisfaisant, quelques tableaux sur la fin du film sont très jolis, cadrés avec soin, et d'un bel effet.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Les Grandes Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry Téléph. : Nord 19-86, 76-00 et 40-93

Présentation du Lundi 31 Juillet 1922, à 2 h. (1er étage)

MUNDUS-FILM. — *Le Numéro 99*, avec Warren Kerrigan. 1 affiche ... 1.400

NATURA. — *La montagne en hiver*, merveilleux voyage en 6 étapes de 200 mètres ... 1.200

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Agence Générale Cinématographique

12, rue Gaillon.

Présentation du Lundi 31 Juillet 1922, à 3 h. 30 (1er étage)

A. G. C. — *La Prairie rouge*, grand sérial en sept épisodes.

1er épisode : *Rôdeurs de nuit* ... Environ 600
2e épisode : *La Carte secrète* ... Environ 600
3e épisode : *Le Gouffre de la Peur* ... Environ 600
4e épisode : *L'Incursion noturne* ... Environ 600
5e épisode : *La Menace du passé* ... Environ 600
6e épisode : *Le grand Secret* ... Environ 600
7e épisode : *La Lumière se fait* ... Environ 600

Aubert-Palace, 24, boulevard des Italiens.

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. Roquette 73-31 et 73 32

Présentation du Mardi 1er Août 1922, à 10 heures

Livrable le 15 Septembre

LŒW-METRO. — *Le Paon*, grande comédie dramatique avec Maë Murray. Affiche, photos ... 1 870

Ciné-Opéra, 8, Boulevard des Capucines

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Tél. Nord 51 13

Présentation du Mardi 1er Août 1922, à 10 h.

Livrable le 4 Août 1922

Gaumont-Actualités n° 31 ... 200

Livrables le 22 Septembre 1922

Exclusivité GAUMONT. — *Italie et Yougo-Slavie*, plein air. 150

CHESTER-COMEDY. — Exclusivité Gaumont. — *A bas les pattes*, comédie comique. 1 affiche 110/150 ... 500

WESTMINSTER-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *Orgueil de père*, comédie dramatique. 1 affiche 150/220, 1 jeu de photos 18/24 ... 1.500

GAUMONT. — Série PAX. — *Mon P'tit*, comédie dramatique. Mise en scène de M. René Plaissetty, interprétée par Mme Léontine Massard, Madys, Renée Maupré, Clairius. 2 affiches 150/220, 1 affiche photos 90/130, 1 jeu de photos 18/24 ... 1.850

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Films Erka

38 *bis*, avenue de la République Tél. : Roquette 46-18 46 49 46 91

Présentation du Mercredi 2 Août 1922, à 2 h. (1er étage)

ERKA. — Album documentaire n° 15. *Comment on fabrique une ampoule électrique* ... 130

GOLDWYN. — *Les Protégés de Jim*, comédie avec Will Rogers. Affiches, photos, clichés ... 1.660

GOLDWYN. — *Le Piège*, comédie dramatique avec Madge Kennedy. Affiches, photos clichés ... 1515

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Super-Film-Location

Présentation du Mercredi 2 Août 1922, à 2 h. (rez-de-Chaussée)

Quelques jolis coins des Vosges, voyages ... 100

RODOLFI. — *L'Ami lointain*, comédie dramatique. 1 aff. 1.000

TRIANGLE. — *Le Sous-Marin pirate*, comique. 1 affiche. 1.100

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Phocéa Location

8, rue de la Michodière.

Présentation du Mercredi 2 Août 1922, à 3 h. 45 (rez-de-chaussée)

SAFFI. — *Dix minutes au Music-Hall n° 34*, Les meilleures attractions du monde entier ... 190

SAFFI. — *La Lanterne Rouge*, reconstitution dramatique interprétée par Nazimova (réédition) ... 2.105

HAICK-MACK-SENNETT-COMEDIE. — *Roman de Mabel*, comédie dramatique interprétée par Mabel Normand. 680

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 2 Août 1922

Livrables le 15 Septembre 1922

PERRET-PICTURES. — PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA, éditeur. — *L'Ecuyère*, tiré du roman de M. Paul Bourget de l'Académie Française. 1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, série de de photos ... Environ 1.900

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Bigfellon craint les autos*, dessins animés de Lortac et Landelle. 1 aff. 80/120. Env. 125

Livrable le 8 Septembre

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue n° 36*, documentaire. 1 affiche générale 120/160 ... Environ 220

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal*, actualités 1 affiche générale 120/160 ...

Hors programme

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *L'Héritière du Radjah*, série dramatique en 8 épisodes, interprétée par Ruth Roland. 1 affiche générale 160/240, 1 affiche phototypique 90/130, série de photos, portrait de Ruth Roland, 1 affiche 120/160 par épisode.

4e épisode : *La poursuite infernale* ... Environ 650
5e épisode : *L'enlèvement de Bessie* ... Eniron 600

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Jeudi 3 Août 1922, à 10 heures

PARAMOUNT. — *La Naufragée* ... 1.500

PARAMOUNT. — *Un revenant plein d'esprit* ... 1.300

PARAMOUNT. — *Paramount-Magazine n° 49*, documentaire 150

Répertoire Cinématographique

Adresses Industrielles

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.
Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.

Appareils Cinématographiques

Continsouza, 403, rue des Pyrénées, Paris.
Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Rombouts frères (Ernemann), 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.

Appareils Photographiques

J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.

Appareils de Prise de Vues

A. Debrie (Le Parvo), 111, rue St-Maur, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.

Appareillage Électrique

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gobelins 57-86.

Éditeurs de Films Français

Azur (Société Cinématographique), 19, rue Bargue, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
L'Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Monat-Film, 42, rue Le Peletier, Paris.
Pathé-Consortium, 30, r. des Vignerons, Vincennes (Seine).
Phocéa-Film, 8, rue de la Michodière, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch, Paris.
Compagnie Française des Films Artistiques-Jupiter, 36, Avenue Hoche, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, Paris.

Fauteuils et Strapontins

Banüls, Place de la Mairie, Alais (Gard).

Importateurs-Exportateurs de Films

Sté S.A.F.F.I., 125, rue Montmartre, Paris. Tél. : Central 69-71.

Lampes à Incandescence

Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.
Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gobelins 57-86.

Lampes pour Studios

Lampes Jupiter Th. Hemès, 8, rue de Bellefond, Paris-9e.

Location de Postes complets

Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris.

Loueurs de Films

Ciné-Location Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Ciné-Location Gaumont. 28, r. des Alouettes, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
E. de Thoran, 15, boul. des Batignolles, Paris.
Foucher et Joannot, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, Paris.
G. Petit, 35, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Paramount. 63, avenue des Champs-Elysées, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Phocéa-Location, 8, rue de la Michodière, Paris.
Select-Distribution, 8, avenue de Clichy, Paris.
Union-Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris.
United-Artists, 21, rue du faubourg du Temple, Paris.
Compagnie Française des Films Artistiques-Jupiter, 36, Avenue Hoche, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Objectifs

Faliez, Auffreville, par Mantes (S-et-O).
Hermagis, 29, rue du Louvre, Paris.

Orgues

Pellicules

Agfa, 95. rue du faubourg Saint-Honoré, Paris.
Kodak, 17, rue François Ier, Paris.
Pathé, rue des Vignerons, Vincennes (Seine).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Poste Oxy-Acétylénique

Carburox, 66, rue Claude-Vellefaux, Paris.

Réparations d'appareils

Félix Liardet, 17, rue des Messageries, Paris.

Tickets à souches

Docks Artistiques, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris.

Secours contre l'Incendie

Travaux Cinématographiques à façon

Cinédition. Laboratoires Renaud, 86, rue de Bondy, Paris.

Ventes et Achats de Cinémas

Bourgoin (fondée en 1866). 6, bd St-Denis, Paris.

Ventilateurs

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél.: Gobelins 57-86.

Adresses Professionnelles

Architectes Spécialistes

Eugène Vergnes, 6, carrefour de l'Odéon, Paris.

Metteurs en Scène

Henri Etiévant, 13, boulevard Voltaire, Paris.
Liabel, 130 bis, boulevard de Clichy, Paris.
Louis Feuillade, villa Blandine, 33, boulevard de Cimiez, Nice.
René d'Auchy, 55, rue du Rocher, Paris.

Opérateurs

Artistes

Mlle Rachel Devirys (coquette, aventurière), 6, av. Lamarck, Paris.

Régisseurs

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin, Paris.

DEMANDER LES CONDITIONS D'INSCRIPTION AU RÉPERTOIRE

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

OCCASION : Guirlande lumineuse pour illumination, composée d'une double ligne de 45 mètres environ, 120 douilles montées. A vendre : 150 francs. Ecrire au *Courrier*, 28, boul. St-Denis, Paris. (27 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS
Système de Fermeture breveté S. G. D. G.
PÉGHAIRE
43, Rue de Reuilly ⌀ PARIS (12e)
Téléphone : DIDEROT 31-93 (25 à 34)

OCCASION
APPAREIL PATHÉ - ENSEIGNEMENT
Complet avec deux résistances et six bobines de 400 mètres. Le tout en parfait état. Ecrire au *Courrier*. (20 à...)

MAISON P. BROCHERIOU
Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS
Ateliers et Remisages
89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR
Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres, cirques).
Fabrique de Fauteuils et Strapontins, Décors de Théâtre (neufs et occasion). Artistes Décorateurs attachés à la Maison. Groupes Electrogènes, marque C. L., (les mieux compris pour le Cinéma) de 3 a 15 HP. Demandez Notice. Joindre Timbre. (14 à ..)

GROUPES ÉLECTROGÈNES, DYNAMOS, Moteurs électriques et à essence M. EYDELNANTH, Ing., 18, rue de Bruxelles, Paris. (15 à...)

A VENDRE six appareils à sous "EUREKA" en parfait état. Conditions avantageuses. S'adresser au *Courrier*. (51 à...)

DOCKS ARTISTIQUES
69, Fg St-Martin, PARIS (10e). Tél. Nord 60-25.
ACHAT, VENTE, LOCATION de tous matériels de salles et de projections, fauteuils, postes complets, cabines, chalumeau. "L'Acétylox" et fournitures ; "L'Irradiant", poste à incandescence, etc., etc. Tickets et cartes de sortie. (4 à...)

FAUTEUILS à BASCULE depuis 10 fr., chaises pliantes en fer, meilleur marché que partout, fabrication irréprochable. Garantie 10 ans BANULS fils, place de la Mairie, Alais (Gard). (31 à...)

FAUTEUILS, Strapontins, Bancs, Chaises
DÉCORS POUR SCÈNE
Fabrication et prix défiant toute concurrence
DELAPORTE, Constructeur
21, Rue Chevreul, à PANTIN, (Seine)
Tram. : Bobigny-les-Halles et Bobigny-Opéra
Arrêt : au Monument du Pré-Saint-Gervais. (4 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS
N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....
FLEURET & LADOUCE
.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)
Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.
Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. (41 à ..)

DEUX appar. prise vues profess. Pathé, genre Debrie, sacs, boîtes, pieds platef., object., moteurs poste project. 90 amp., perfor., tireuse, transform. Cooper, etc. Prix sacrifié. 96, av. St-Ouen. Tel. Trud. 55-79. (17 à...)

PRISE DE VUES. Grand choix d'appareils et accessoires pour amateurs et professionnels. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e. (28 à...)

GROUPES ÉLECTROGÈNES neufs et occasion. Renseignements et tarifs sur demande Fournitures générales pour salles de Bal et Cinémas. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e. (28 à ..)

SPÉCIALITÉS de SIÈGES à BASCULE
à partir de 7 fr. 50
CHAISES DE LOGE à partir de 22 francs
VENTE, ACHAT ET LOCATION
Georges MARZO
Maison fondée en 1860
39, Rue des Terres-au-Curé,
9, Villa Nieuport, PARIS (13e)
(5 à...)

8.000 fr. Matériel Cinéma et droit utiliser belle salle, 1.200 places, dans Préfecture à 100 km. Paris. S'adresser à ANDRÉ, 3, rue de l'Egalité, à Monthermé (Ardennes). (30)

VOITURE "Demeler torpedo", mod. 1914. MOTO "Sid Condor." moteur Mag., 2 cyl., 2 vit. Convient pour tourner ciné. BUTNER, Georges, 3, avenue Pierre Millon, Lyon. (30)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

A. V. 1 Etabliss. démont., couv. métall., 700 places, absol. complet. Machine à vap. Appareils, Piano, etc. L'on vendrait le Baraquement séparément. Prix avantageux, Ecrire à BROCHERIOU, 137, rue Lafayette, Paris. (Timbre pour rép.) (24 à...)

SUIS acheteur d'un cinéma, même fermé, de préférence à Paris. W. L au *Courrier*. (27-28-29-30)

EN LOCATION paur 15 ans, grand ciné très luxueux 800 pl. dans préfect. 30.000 hab., département Ouest avec pavillon 6 pièces, grand jardin, bar pouvant être transformé en dancing. Loyer 8.000 fr. Vente du droit au bail 10.000 fr. Agence s'abstenir. Ecrire FOIN, 251, bd de la Plage, Arcachon (Gironde) (30)

CINÉ à vendre dans ville du Nord, cause rupture d'association. Bas prix. D. S. au *Courrier*. (30)

DIVERS

Les Conférences Métapsychiques de Mlle Volf sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier*. — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

ÉCOLE professionnelle des opérateurs cinématographistes de France. Cours de projection et de prise de vues. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e.

DIRECTEURS ! OPÉRATEURS !
qui cherchez le Succès, demandez Notice C. gratis à G. GLORIA, 4, Place Saint-François, Nice (A.-M.) (28-29-30)

ON désire louer à bail : Théâtres, Concerts et Cinémas. Ecrire *Compagnie Anglaise*, 20, faubourg Saint-Denis, Paris. (30-31)

PLACEMEMT D'OPÉRATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 33, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (30 à 40)

GRANDE MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT
FAUTEUILS NE TRAITEZ RIEN sans voir nos 60 modèles ET RETENEZ BIEN ! Nous rendre visite c'est traiter avec nous
POURQUOI ?
Parce que du plus simple au plus riche ils sont, à qualité égale, 50 pour cent LES MOINS CHERS — *Les plus beaux, Les plus solides, Les meilleurs marchés*

Immense production	*Tous nos fauteuils sont garantis*	*Trois grandes usines*	*Concurrence impossible*

— Nombreuses références —
FAUTEUILS depuis **8** francs **50** **STRAPONTINS** depuis **10** francs
NOTA. — Aucune maison n'est dépositaire de notre fabrication et notre strapontin extra-plat, B. S. G. D. G., ne possède que 3 centimètres d'épaisseur ; il est unique en son genre de construction ; sa solidité est à toutes épreuves et n'a aucune ferrure en saillie ; il peut s'adapter à tout endroit. **CHAISES DE LOGES** velours **32** francs
DÉCORS DE SCÈNE EN TOUS GENRES
4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine) Téléph. : *Auteuil 06-36*
Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'au Pont Billancourt. (46 à...)

Le Gérant : Charles Le Fraper.

Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud. 2[...]

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

